

Ouverture

Quelque chose à dire en propre au monde ?

Considérés isolément chacun des réseaux de civilisation peut s'expliquer par sa cohérence interne : les chasseurs de la Meuse, les agriculteurs et la terre fertile et les bronziers suivant les fleuves. Mais qu'en est-il de ces témoignages régulièrement assemblés au même endroit, qui ne pouvaient pas convenir à tous ces modes de vie réunis ? Cette énigme m'a surtout retenu lorsqu'il s'est agi du passage de l'Antiquité au Moyen Age, selon des systèmes de valeurs et de sociétés d'apparence tout à fait différents ? Seul un attachement à ces terres chargées de présence humaine millénaire a pu justifier que l'on y retourne si systématiquement. Comme la Lotharingie, notre cité se situait aux confins de monde opposés, mais en terre libre, peut-être faut-il voir là son destin si particulier et sa durée multimillénaire.

Le cas de Liège est particulièrement éloquent afin d'argumenter des considérations théoriques à portée universelle. La perpétuelle présence humaine autant que la diversité quant à la nature des installations illustrent un phénomène de persistance provoquée en cascade quels que soient les réseaux d'échanges extérieurs. On y revient car y habitent d'autres peuples, et cet échafaudage de valeurs variées constitue comme un reflet de la tolérance entre les générations renouvelées.

Marcel Otte, *L'origine de Liège*, 2018, p. 10 s. ; 2.

Les motifs conducteurs du romantisme portent à ne retenir de Liège que la *Cité ardente* au sens des deux premières fonctions fondatrices : la fonction de souveraineté et la fonction agonique. Fonctions qui seraient dominantes dans ce paradis des prêtres et des guerriers, cet enfer des

femmes ! Ce que se hâteront d'ailleurs de contester les historiens féministes qui vont s'empresser d'évoquer les figures féminines des douzième et treizième siècles liégeois, car ils pensent y découvrir l'émergence d'une émancipation de portée universelle¹.

Victor Hugo visitant Liège voit les choses avec une certaine acuité en faisant état de l'abandon liégeois de ces deux fonctions privilégiées par le romantisme et qui façonnèrent effectivement la Cité et son pays : la fonction formelle de la prière (la parole souveraine, verticale, juridique, garante de l'Ordre rationnel mais aussi magique), et celle de la guerre. Fonction appelant le dire épique ou rhétorique, mais aussi le pourparler du centre où l'on s'avance en vue de partager, de répartir le butin. Lieu de partage où il s'agit de laisser dire et d'écouter selon une manière de gouvernance délibérative. Désormais et pour l'essentiel, Liège ne prie plus et ne se bat plus, elle produit, vend et achète². Liège ne pense plus et n'est plus vaillante au combat, elle trafique.

Non pas au profit d'une troisième fonction canonique : comme reproduction vitale ou production agraire et artisanale, travail des anciens

1. Voir notre *Histoire de la pensée au Pays de Liège*, tome II (XIII^e s.-XV^e s.), Paris, 2019, p. 273-327.
2. Victor Hugo, *Le Rhin, Lettres à un ami*, in *Œuvres de Victor Hugo*, tome III, Bruxelles, 1842, p. 164 : « La vieille cité de saint Hubert, jadis église et forteresse, commune ecclésiastique et militaire, ne prie plus et ne se bat plus ; elle vend et achète. C'est aujourd'hui une grosse ruche industrielle » (*Lettre VII, Liège, 4 août [1840], Les Bords de la Meuse — Huy — Liège*). Sur le lien intime entre la prière, l'essence du langage et la sagesse en philosophie (ainsi dans le *Phèdre* de Platon), sinon entre le droit et le bien de tout État (fonction de souveraineté), voir A. Motte, « La prière du philosophe chez Platon », in Henri Limet *et al.*, (éd.), *L'expérience de la prière dans les grandes religions*, Louvain-la-Neuve, 1980, p. 173-204 ; Id. « Le pèlerinage initiatique de la parole. Une lecture du *Phèdre* de Platon », in *Méthéxis*, vol. 8, 1995, p. 41-48 (prière). L'importante philosophie de la prière chez Jean-Paul Sartre, passée inaperçue, insiste moins sur le langage que sur la relation au regard et à la liberté pure, cf. *Cahiers pour une morale*, Paris, 1983, p. 225 ss. Quant au point de vue de la phénoménologie psychologique considérant la prière comme expérience universelle, non pas seulement sociale quotidienne (*je vous en prie*), mais aussi attitude solennelle, voir l'ouvrage du psychiatre E. Minkowski, *Le temps vécu* [1933], Paris, 1995, p. 95-103 (*La prière*) : « dans la prière nous nous élevons au-dessus de nous-mêmes ainsi que de tout ce qui nous entoure et portons nos regards vers le lointain... au-delà du temps et de l'espace... la prière prend son origine dans l'affirmation de la vie... Il y a des circonstances dans la vie où l'espoir paraît trop faible : alors nous prions... Elle nous incite à nous recueillir et à réfléchir ». L'extrême péril peut d'ailleurs conduire à cumuler la fonction orante et la fonction guerrière comme on le voit dans la *Chanson de Roland*. La « guerre sainte » n'étant alors que le prolongement de la fonction orationnelle de souveraineté. Cela n'a évidemment rien à voir avec la violence imputée aux « religions », mais tient à une structure anthropologique, à l'exercice d'une fonction sociale et juridique ou pensante, face à la vie en danger !

métiers. Mais en faveur d'une fonction qui devient majeure et rend caduc tout le système antérieur, car elle s'en émancipe : la fonction proprement économique³. Fonction qui a tendance à considérer la pensée comme un luxe inutile, irrationnelles sinon immorales la prière (formelle) et la guerre, voire comme infra-rationnelles la reproduction naturelle (où le corps ne peut être complètement commercialisé), les activités agraires et artisanales traditionnelles, la ruse quotidienne face aux puissants, celle du marchandage, et tout ce que l'activité de l'ouvrier, de l'employé, des cadres ou des fonctionnaires garde d'excédentaire par rapport à la rationalisation pragmatique du travail.

Dorénavant, le juriste, jadis garant de la souveraineté de la justice et du droit, de sa forme d'isonomie voisine de la philosophie, comme du rythme, de la liturgie de la vie (celle de ce monde et de l'autre), devient le tabellion des droits individuels et des pulsions collectives, tandis que le guerrier (celui formant cercle délibératif autour du butin) devient un simple militaire de carrière, bientôt un conscrit ordinaire à qui l'on ne demande plus son avis.

Le passage d'une dominance des fonctions de souveraineté et agonique à celle de la fonction économique, s'esquisse et s'aménage bien antérieurement, mais se renforce avec un éclat particulier tout au long du XIX^e siècle, de cette époque où l'on aurait tort, malgré tout, d'opposer simplement le travail et l'inspiration romantique, le mécanique et le vivant⁴. Passage qui s'illustre de la manière la plus manifeste à Liège, lors de l'Exposition universelle de 1905 — inspirée par celle de Paris en 1900 —, en cette période où les « fastes du progrès » transnational⁵, l'impérialisme colonial et la prospérité liégeoise trouvent leur point culminant avant le déclenchement du premier conflit mondial⁶.

3. Il se pourrait qu'il y ait encore une autre fonction structurante, plus ancienne, mais entendue alors comme fonction de l'ambiguïté (couleur chlore ou verdâtre comme le quatrième cheval de l'Apocalypse johannique), de la marginalité, de la transformation, des métamorphoses (rusées ou transgressives), de l'altérité ou du non-ordre hostile ou étranger, de la mort initiatique, saturnienne, ou encore des fêtes d'inversion (carnavalesques) veillant par ruse au maintien de l'Ordre ! Cf. A. et P. Sauzeau, *La quatrième fonction. Altérité et marginalité dans l'idéologie des Indo-Européens*, Paris, 2012.
4. Cf. J.-P. Duchesne (éd.), *Catalogue de l'exposition Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège*, Liège, Musée de l'Art wallon, 2001, 565 pp.
5. Ce qui n'est pas le cas dans tous les domaines, notamment dans celui de l'architecture pavillonnaire nationale voire ethnocentrique. Sur les Expositions universelles, voir notamment G. Maag, *Kunst und Industrie im Zeitalter der ersten Weltausstellungen, : synchronische Analyse einer Epochenschwelle*, Munich, Fink, 1986.
6. Cf. G. Drèze, *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale de 1905. Histoire complète de l'exposition de Liège*, 2 tomes, Liège, Bénard, 1906, 703 pp. et 924 pp. G. Drèze et L. Souguenet, *Petite histoire illustrée de l'Exposition universelle de Liège-1905* (textes de deux journalistes d'époque), Liège, éd. du Molinay, 2003 ; Ch. Renardy (éd.),

Liège accueille ainsi plusieurs dizaines de nations en compétition commerciale, désireuses de se faire mieux connaître ou reconnaître⁷, et 17.000 exposants environ sur pratiquement soixante-dix hectares, de part et d'autre de la Meuse. De cette Exposition qui attira près de sept millions de visiteurs, subsistent notamment le Pont de Fragnée avec ses renommées, et le Palais des Beaux-Arts situé dans le parc de La Boverie. Le visage urbain fut modifié par les travaux d'aménagement, tandis que se transformèrent aussi les habitudes de la vie musicale liégeoise et, particulièrement, en donnant accès aux concerts à un public nouveau et plus nombreux, fût-ce de manière encore transitoire⁸.

On comprend que ce soit une résonance du romantisme, fût-il tardif et daté précisément du temps de l'Exposition Universelle, qui donne à Liège son nom de *Cité ardente*. Cette dénomination, en effet, vise la ferveur souveraine de l'oraison et de la pensée, tout en valorisant le courage belliqueux des Liégeois. Courage focalisé ou étriqué alors dans le duel bourgeois individualiste, même si une résurgence notoire va se manifester lors de la résistance des Forts de Liège au tout début de la première guerre mondiale ; résistance liégeoise honorée par toute l'Europe⁹. Sans négliger

Liège et l'Exposition universelle de 1905, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2005, 318 pp. ; J.-P. Rorive, 1905, *Liège. L'exposition universelle*, Tours, éd. Sutton, 2017.

7. L. Vlad, « Quelques moments d'une histoire de la propagande. La Roumanie aux expositions universelles ou internationales d'Anvers, Bruxelles, Liège et Gand, 1894-1935 », in *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. VIII, n° 1, 2008, p. 75-90 ; Id., « À la recherche de la Belgique orientale. La Roumanie à l'exposition universelle de Liège, 1905 », in *Studia Politica*, vol. II, n° 4, 2002, p. 981-994.
8. M. Britta, « La musique à l'Exposition universelle et internationale de Liège », in *Revue de la Société Liégeoise de Musicologie*, 2007, n° 26, p. 3-29. Le 2 octobre 1905, pour populariser le *lied*, on fait entendre notamment des œuvres de César Franck (Liège, 1822-1890), comme *L'ange et l'enfant*, et du frankiste Guillaume Lekeu (Heusy/Verviers, 1870-1894), mais aussi, toujours de Franck, entre clacissisme et romantisme, cherchant à favoriser un coup d'aile par dessus le monde utilitariste, sa *Symphonie en ré mineur*, *Le chasseur maudit*, les *Variations symphoniques*. Voir, malgré l'absence totale d'attrait littéraire et théorique : César Franck, *Correspondance*, éd. Fauquet, Sprimont, P. Mardaga, 1999, 310 pp. ; et J.-M. Fauquet, *César Franck*, Paris, Fayard, 1999, 1024 pp. ; J. Quitin, « Les premières "liégeoises" des œuvres de César Franck entre 1874 et 1914 », in *Bull. de la Société liégeoise de musicologie*, n° 72, ju. 1991, p. 12-30.
9. Ce qu'atteste l'imposant Mémorial Interallié du plateau de Cointe (Liège), 1928-1935, narguant l'Allemagne juste en face. Mémorial où sont représentés la Grèce et l'Italie, la Roumanie, la France, le Royaume-Uni, la Pologne et la Russie — et un rappel de l'aide venue d'Espagne. Mémorial restauré après les bombardements de la seconde guerre mondiale, seulement en 1962-1968. Dans son magnifique film (esthétiquement et socialement parlant), *Triumph des Willens* (1935) — film commandé pour rendre compte du gigantesque Congrès du Parti National-Socialiste de Nuremberg en 1934 — Leni Riefenstahl (1902-2003) montre à un moment donné l'assemblée impressionnante de 52.000 « travailleurs » alignés militairement devant Hitler, et rappelant

ici la vigueur polémique discursive où vibre encore l'ardeur minière à se heurter aux entrailles les plus dures de la terre. Sachant que le langage de l'oraison ouvre à la pensée un horizon qui sans cesse recule, une exigence insaturable, voire violente, de parfaire l'éclaircie, la compréhension de la totalité.

Toutefois, même si la pensée souveraine et polémique se révèle précisément élidée au regard du visiteur romantique d'une pareille Cité, cette ville prétend encore donner un modèle à la Wallonie dont elle se veut la capitale économique et spirituelle. En outre, au-delà de la Cité et de la Province, « au-delà de la Wallonie, le Liégeois pense qu'il a quelque chose de propre à dire au monde »¹⁰.

Quel est le contenu d'un tel dire *urbi et orbi* ? Espérons que l'acte de lecture de notre *Histoire* en donnera une certaine idée. Mais qu'en est-il

d'une seule et immense voix les morts tombés précisément à « Lüttich », avant Verdun et, seulement de manière générique, en « Flandern ».

10. B. Denis et J.-M. Klinkenberg, « Littérature : entre insularité et activisme », in *Le tournant des années 1970, Liège en effervescence*, Bruxelles, 2010, p. 239. Voir aussi, J.-M. Klinkenberg [Verviers, 1944], *Périphériques Nord : fragments d'une histoire sociale de la littérature francophone en Belgique*, Liège, Ed. Univ. Liège, 2010, 228 pp. Un tel sentiment est partagé mais élargi à la décennie antérieure et postérieure : cf. M. Otte, « La créativité et l'humanisme à l'Université de Liège : Philippe Minguet et Hélène Danthine (années 1960-1980) », in V. Genin (éd.), *Une Fabrique des Sciences Humaines. L'Université de Liège dans la mêlée (1817-2017)*, *Studia* 163, Bruxelles, 2018, p. 71-74. Voir aussi L. Demoulin, « Echeveau des tropismes. Eugène Savitzkaya et la littérature à Liège dans les années 1980 », in *Art&Fact*, Liège, 2012, n° 31, p. 66-81 : « D'un point de vue littéraire, à Liège, les années 1980 méritent certainement le titre d'années fastes. La production de cette décennie est étonnamment riche et variée... Cette diversité est telle que nous nous trouvons immédiatement protégé de la tentation de l'essentialisme principautaire... Quels points communs nous permettraient de rapprocher des auteurs aussi dissemblables que Georges Linze, René Swennen, Jacques Izoard... Georges Thinès... Alexis Curvers... Arthur Haulot... René Hénonumont... Robert Poulet... Conrad Detrez, Madeleine Bourdouxhe... Jean-Pierre Otte... Eugène Savitzkaya et, *last but not least*, Georges Simenon ? » (p. 66). On pourrait ajouter l'importante œuvre poétique en wallon liégeois très docte d'Albert Maquet (Ougrée, 1922-Liège, 2009), son *Théâtre en wallon liégeois* 1 et 2 (Liège, 1987 ; 2001), ses « Poèmes de l'Antiquité grecque et romaine adaptés en wallon liégeois » (Charleroi, 2001), ses traductions de l'italien (N. Machiavel, *Li Harloucrule/ La Mandragola*, 2001) ou ses adaptations du russe (Gogol, *Li paletot/ Шинель*, 1987). Mais l'argument avancé par Demoulin peut être confirmé tout en étant renversé, si l'on montre précisément que l'essence principautaire inclut une telle diversité, laquelle est certes préparée par la capacité carolingienne, mais surtout ecclésiale et romaine, d'acculturer tous les peuples, et même anticipée par toute la préhistoire du site de Liège où se manifeste la perpétuelle présence humaine depuis le paléolithique moyen (c. — 200.000 ans) : la variété touchant alors la nature de chaque installation, quels que puissent être les réseaux d'échanges externes, symptôme de l'ouverture à chaque génération renouvelée.

vraiment lorsqu'à l'élosion de la pensée stimulée par l'oraison et l'esprit belliqueux, s'ajoute l'affaiblissement des autres fonctions ? Lorsque la production traditionnelle, le nerf des métiers et celui des forges n'a plus cours dans la Cité et ses alentours, lorsque n'y flamboient plus les hauts fourneaux, les coulées volcaniques de la grande sidérurgie. Dès lors que l'immense complexe industriel n'est plus qu'un appendice du premier producteur d'acier du monde, représenté par un Indien du Rajasthan résidant à Londres¹¹.

Que peut signifier une ardeur purement métaphorique ou formelle sans rien qui flamboie, lorsque les fours rougeoyants s'éteignent les uns après les autres, lorsque l'on devient une simple réserve de sous-traitants ou de manutentionnaires d'un *Hub* aéroportuaire au bénéfice d'une grande puissance extrême-orientale ? Qu'en est-il de l'ardeur ? Une métaphore sénescence, une image touristique, un emblème artistique ? Mais que serait cette image ou cet emblème sans la substance du feu qui irrigue la Cité et toutes les nervures du Pays de Liège ?

Ce feu couve sous la cendre. C'est ce qu'un stendhalien visitant Liège au début du XX^e siècle suggère encore : sous le gris des toits, le feu ! Il faut descendre des hauteurs, pénétrer plus profondément dans son intimité et son passé, pour y découvrir la « Cité ardente »¹². Reste à souffler sur la cendre pour provoquer le mouvement, l'effervescence sociale, religieuse, politique et culturelle avant-gardiste¹³, émergente avant la seconde guerre mondiale, et résurgente dès l'immédiat après-guerre avec des expositions

11. Voir Nicolas Ancion [Liège, 1971], *L'homme qui valait trente cinq milliards*, L. Pire, 2009 (rééd. Pocket, 2011), roman où Liège dont la dignité bafouée mais toujours pensante est le véritable héros. Au milliardaire enlevé et qui ne songe qu'à acheter sa liberté par une somme élevée, un de ses ravisseurs lui réplique : « Ce qui m'intéresse, moi, c'est de savoir combien vous valez, vous, dans ce monde-ci. Vous et rien que vous ». Question qui n'est pas simplement d'ordre philosophique mais artistique : là où la vérité doit rejoindre sinon la beauté du moins une forme d'œuvre d'art, fût-ce par le biais d'un rapt. Œuvre où ce n'est pas l'artiste raté qui est enlevé, sinon par son inspiration de transformer un rapt en chef-d'œuvre ; rapt de celui qui a précisément fait main basse sur un ancien fleuron sidérurgique du Pays, au risque de l'échec.
12. Henry Debraye, « Liège », in *La Belgique*, t. II, Grenoble, *Rey et Artaud*, 1927, p. 73-74.
13. Pour une chronologie des « faits » en résonance avec des écrits d'époque, mais sans analyse critique, voir M. Renwart, *Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au Pays de Liège de 1939 à 1980*, Crisnée, Yellow Now, 2000, 195 pp. ; Id., *Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au Pays de Liège de 1980 à 2000*, Yellow Now, 2019, 264 pp.

consacrées à Arp, Kandinsky, Klee, Léger, Matisse, à Picasso ou au mouvement Cobra¹⁴, dès avant le *tournant* des années 1970¹⁵.

Epoque où Hubert Grootclaes expose ses photographies dans le monde, où il illustre les pochettes de disque de chanteurs notables, et initie l'école liégeoise de photographie¹⁶. Où André Blavier, éditeur des *Écrits complets* de René Magritte impactant l'art conceptuel¹⁷, et concepteur des *Fous littéraires*, traduit en liégeois *Ubu roi* d'Alfred Jarry¹⁸. Epoque où la recherche fouillée de Blavier sur les « fous littéraires » recoupe les travaux du psychiatre Jean Bobon, à la fois pionnier dans l'expérimentation des premiers psychotropes comme l'Haldol, et si novateur dans le domaine de la *psychopathologie de l'expression* (1962) — prolongeant ses travaux initiaux sur les néologismes et les glossolalies (1952) — ou, plus généralement, dans le champ de l'anthropologie psychiatrique. C'est en 1972 que Jean Bobon avec l'aide du compositeur Henri Pousseur, réalise le film « Psych'art » qui a fait date¹⁹.

Effervescence qui jaillit dans le sillage de ces forges, de ces hauts fourneaux, que furent les violentes contestations liégeoises face au retour du roi Saxe-Cobourg en 1950 — entraînant le meurtre de quatre hommes à Grâce-Berleur par une gendarmerie hostile à « la liberté du peuple wallon » —, et la longue grève générale de l'hiver 1960, intitulée justement la *grève du*

14. Résurgence stimulée par la création de l'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie (APIAW, 1944 ; *Pour renaitre*, Liège, Thone, 1945 ; *Vingt ans d'APIAW...*, Liège, Musée des beaux-arts, 1965-6). Association qui sera présidée par Fernand Graindorge (1903-1985), fils d'un industriel liégeois, né en Ukraine, collectionneur et mécène, qui achète uniquement des œuvres qui l'intriguent et lui causent du souci comme Arp ou Mambour. Fernand Graindorge fit d'ailleurs une donation conséquente en 1981. Cf. M.-Cl. Neuray, *Fernand Graindorge 1903-1985. Collectionneur et mécène*, Musée de l'Art Wallon, Liège, 2009, 214 pp. Mais dans son manifeste de 1945, l'APIAW ne prête aucune attention spécifique à la pensée philosophique ; sans parler de la théologie. Mais ce n'est pas un destin : cf. Ed. Delruelle [Liège, 1963], « Le tournant théologique de la philosophie politique en France », in *Noesis, Philosophie et Religion aujourd'hui*, 24-25, Nice, CRHI, 2015.
15. N. Delhalle, J. Dubois (éds.), *Le tournant des années 1970. Liège en effervescence*, Bruxelles, 2018, 331 pp.
16. Cf. Ch. De Naeyer et M. Vausort, *Hubert Grootclaes* [Aubel, 1927-Embourg/Liège, 1994] : *un rêve prémédié*, Charleroi, Musée de la photographie, 1995, 144 pp. Et *Hubert Grootclaes photographe*, Liège, éd. Luc Pire, 2014, 168 pp. Cf. Exposition rétrospective au Grand Curtius (Liège), oct. 2014-Jv. 2015 ; E. Rascal et H. Grootclaes, *8 minutes et 19 secondes* [temps que met la lumière du soleil pour venir sur la terre], Bruxelles-Paris, éd. Pastel, 2014, 24 pp. ; film d'André Romus, *Hubert Grootclaes, c'est net même si c'est flou*, 56', Production Dérives asbl, Jean-Pierre Dardenne, 1998.
17. Cf. J.-P. Duchesne, « La primauté du concept », in *Cinq siècles de la peinture en Wallonie*, Bruxelles, éd. Lefevre et Gillet, 1988, p. 310-312.
18. Sur André Blavier (Hodimont/Verviers, 1922-2001), voir notre chapitre XLIII, 3.
19. Sur Jean Bobon (Thun, 1912-Liège, 1990), voir notre chapitre XLIII, 3.

siècle, non seulement à Liège, mais dans tout le Pays²⁰. Effervescence qui se découpe dans l'horizon plus large (excédant l'Europe et le monde des chrétiens) ouvert par l'*aggiornamento* ecclésial. Mise à jour provoquée par le deuxième Concile général du Vatican intégrant la modernité, une forme de sécularisation, la liberté religieuse, l'émancipation des peuples et l'esprit œcuménique²¹. Bouleversement de grande ampleur qui s'est déroulé entre 1962 et 1965²², antérieurement aux mouvements contestataires des étudiants dans le monde et dont l'intensité culmina en 1968.

Cette effervescence est singulièrement illustrée chez l'écrivain liégeois cosmopolite, le plus emblématique de cette époque, Conrad Detrez. Il donnera prophétiquement *L'herbe à brûler*, et la volcanique *Ceinture de feu*²³. Detrez fut très marqué par la « grève du siècle » au moment où il étudiait la philosophie et la théologie à l'Université de Louvain²⁴. Dans ce milieu où se trouve un Collège pour l'Amérique Latine, fondé en 1953, il est particulièrement sensibilisé aux problèmes du Tiers-Monde et quitte son pays pour le Brésil en 1962. Il y enseigne la littérature française tout en s'engageant dans les mouvements révolutionnaires, ce qui le fera expulser en 1967. Occasion de vivre, à Paris, le mouvement de contestation générale soulevé en mai 1968, auquel il participe, y compris par la réflexion stratégique²⁵.

Au plan politique, durant cette même année, éclate le printemps de Prague face à la dictature russe soviétique. C'est l'heure aussi de la scission

20. Cf. J. Carney *et alii*, *Regions in Crisis : New Perspectives in European Regional Theory*, Londres, Croom Helm, 1980, p. 43. Sur cette grève et la pensée de sa figure emblématique, André Renard, voir notre chapitre XL.
21. Voir notre chapitre XXXIX (Lambert Beauduin).
22. Gérard Philips — né à Saint-Trond, Diocèse de Liège (1899-1972) —, après des études au petit Séminaire de sa ville natale, et des études théologiques à l'Université Grégorienne (Rome), ainsi que la rédaction d'une thèse sur *La raison d'être du mal selon saint Augustin*, Louvain, 1927 (avec *Imprimatur* du futur évêque de Liège), devint professeur au Grand Séminaire de Liège (1927-1944), à l'Université de Louvain (1944-1969), sénateur coopté de 1953-1968 et expert au Concile Vatican II (1963-1965). Philips fut le maître d'œuvre d'une transformation sotériologique de la conception même de l'Église comme corps mystérieux et société organisée — poursuivant ainsi les orientations de Lambert Beauduin (cf. notre chapitre XXXIX) — dans un texte conciliaire capital, la constitution *Lumen Gentium* (1964). La possibilité du salut ultime est reconnue et justifiée non seulement pour les religions distinctes du christianisme, mais pour tous ceux qui ignorent Dieu. La pensée sotériologique ou pragmatique l'emportait dès lors sur la pensée dogmatique ou celle de la vérité théoriquement déterminée.
23. Cf. *L'herbe à brûler*, Paris, Calmann-Lévy, 1978 ; *La ceinture de feu*, Paris, Gallimard, 1984 (voire notre *Intervalle* III, 2).
24. Cf. Conrad Detrez, « La grande grève et le bruissement des chapelets », in *Il était douze fois Liège*, Liège, P. Mardaga, 1980, p. 111-118.
25. Conrad Detrez, « Pour une stratégie de la contestation » (daté de juin 1968), in *Esprit*, Paris, août/septembre 1968, p. 53-60.